

Assemblée du Désert
Dimanche 4 septembre 2011

1911-2011 : Le centenaire du Musée du Désert

La mémoire longue des Cévennes

par **Daniel Travier**,
conservateur du Musée des vallées cévenoles

1911-2011 un centenaire, celui du Musée du Désert, lieu de la mémoire huguenote cévenole par excellence. Cet anniversaire est l'occasion de s'interroger à propos de cette mémoire, de la manière dont elle s'est construite, du sentiment identitaire qu'elle a développé chez les Cévenols et peut-être de son sens et de sa pertinence aujourd'hui.

Avec la liberté du culte recouvrée au début du XIX^e siècle, la communauté protestante des Cévennes a entretenu une mémoire abondamment nourrie de la narration des événements qui marquèrent le pays, chaque famille ayant sa propre histoire, attachée à des faits et à des lieux précis, chaque famille ayant ses héros et ses martyrs dont on cultivait le souvenir et dont les sépultures anonymes, proches des vivants, constituaient un rappel permanent. Ces cimetières familiaux font toujours mémoire et les cévenols leur restent viscéralement attachés.

C'est dans la foi, en prolongement du chapitre 11 de l'épître aux Hébreux et de sa longue énumération des héros des temps bibliques, que les cévenols d'alors, appréhendaient la mémoire du « temps des camisards », synonyme pour eux du « temps des persécutions », associant la lutte armée et la résistance pacifique.

Cette mémoire s'est transmise au moyen de différents supports. Napoléon Peyrat en mentionne deux : les complaintes du Désert que l'on chantait encore dans les filatures de soie à la fin du XIX^e siècle¹ et les récits de la tradition orale, au caractère souvent légendaire comme l'histoire du merle dressé pour siffler le Psaume des batailles, qui se déplaçant, donnait l'impression que les camisards étaient partout² ou celle récurrente, des ruches renversées par les soldats que les abeilles font fuir³.

Même si elle ne s'inscrit pas dans le cadre d'un propos d'historien, cette mémoire-là est sans doute la plus authentique. C'est celle que Stevenson, en 1878, découvre au cours de son voyage avec un âne, lui qui, comme dit André Chamson, « avait dirigé ses pas vers ce pays comme vers une terre promise »⁴. C'est celle qui a été mise en exergue par Philippe Joutard dans sa *Légende des Camisards*⁵.

C'est celle enfin qui, conjuguée aux publications et à une valorisation orchestrée par les églises, se structurera et développera un sentiment d'appartenance à une identité cévenole qui jusque là n'existait pas.

¹ Daniel BENOÎT, *Trois prédicateurs sous la croix au dix-huitième siècle*, Toulouse, 1998, p.78.

² Philippe JOUTARD, *La légende des Camisards*, Paris, 1977, p305.

³ Item p.305-306.

⁴ André CHAMSON, *Cévennes*, Neuchâtel, 1957.

⁵ Dans sa *Légende des Camisards*, Paris, 1977, Philippe JOUTARD a bien montré la richesse de cette mémoire populaire. Voir aussi Jean Noël PELEN, *Le temps cévenol*, t.III, vol 1 & 2, Nîmes, 1982 – 1983 ; « Le légendaire de l'identité communautaire en Cévennes, du XIII^e au XX^e siècle », in *Le monde alpin et rhodanien*, n° 1-4/ 1982, Grenoble ; *L'autrefois des Cévenols*, Aix-en-Provence, 1987. Enfin plus récemment Pierre LAURENCE en a montré la pertinence actuelle : *Du paysage et des temps, la mémoire orale en Cévennes, vallée Française et pays de Calberte*, [Florac], 2004.

En effet les Cévennes du XIX^e siècle ne sont qu'un espace géographique pluriel, un territoire éclaté depuis l'antique organisation gallo-romaine et auquel n'a jamais correspondu une véritable entité administrative.

Cette mémoire originelle était encore vivante dans les années 1970-1980. Philippe Joutard, Jean-Noël Pelen, ou Pierre Laurence plus récemment l'ont bien montré⁶. J'ai eu moi-même, maintes fois, l'occasion d'y être confronté. Quand, dans les années 1960, j'ai découvert sur les pentes du Mont Lozère les origines familiales de celle qui allait devenir mon épouse, on évoqua immédiatement l'ancêtre galérien, Jean Petit, qui avait été condamné en 1690 pour avoir assisté à une assemblée du Désert et on m'emmena sur les lieux de cette assemblée où subsistait encore une de ces petites bergeries de montagne, la *jasse* des Aigadis. Puis continuant la randonnée sur les lieux de la mémoire de la famille Petit, le vieux cousin me conduisit au « Rocher des prédicants », magnifique bloc de granite que quelque oxyde a partiellement teinté en une coulée rougeâtre, tache que l'aïeule, celle qui avait appris à lire dans la Bible et n'avait jamais lu qu'elle, montrait, comme la marque indélébile du sang de deux prédicants martyrs. Cachés dans une grotte voisine ils auraient été arrêtés et exécutés sur ce rocher. A la même époque, on me racontait en Vallée Borgne, que dans le *valat* de Saumanette se tenaient autrefois, des assemblées interdites. Une d'elle aurait même été surprise, et le prédiquant aurait échappé aux soldats du roi en se dissimulant dans un tronc de châtaignier creux, une de ces nombreuses *carabautas* de la châtaigneraie cévenole. Peu de temps après, dans le même quartier, il m'était offert d'accéder à un fonds d'archives familiales dans lequel se trouvait une convocation à une assemblée du Désert. L'auteur demandait au destinataire, je cite, « *de se pourvoyer d'une table pour la Communion* ». Le lieu du rendez-vous matinal était le *Valat* de Saumanette. La tradition orale se trouvait corroboré par l'écrit.

Les archives familiales aussi ont véhiculé la mémoire. Dans cette société cévenole ancienne où la pratique de la lecture et de l'écriture était relativement bien partagée, au cours de cette longue période où les protestants n'avaient plus d'existence officielle, ces modestes archives ont enregistré une bonne part de la mémoire familiale. Dans les maisons cévenoles, à côté des archives, il convient d'ajouter comme marqueurs de la mémoire, les Bibles du Désert, les psautiers, les livres de piété ainsi que les lieux où on les dissimulait, de la niche dans la cheminée à la *cléda* à châtaignes, en passant par le placard à double fond... Enfin dans certains mas, dans quelque écurie, dans l'épaisseur d'un plancher ou d'un mur il y a les cachettes, dites « du prédicant ».

Vers la fin du XIX^e siècle, cette mémoire s'est renforcée au travers de grandes manifestations commémoratives orchestrées par les églises, sous la forme d'assemblées de plein air. Ces assemblées avaient pour but de susciter un réveil spirituel. Une des toutes premières, organisée par le protestantisme de tendance évangélique à l'occasion du bicentenaire de la révocation de l'Edit de Nantes, réunissait, le 23 août 1885, à St-Roman-de-Tousque⁷ « deux mille participants environ »⁸, venus des paroisses voisines. Le pasteur Guibal de l'Eglise Libre de St-Jean-du-Gard, organisateur de la manifestation, conduisit, tôt le matin, « trois à quatre cents personnes » au sommet de l'Exil d'où il prit à témoin les paysages imprégnés de la mémoire des événements historiques qui s'y déroulèrent. Il passa ainsi en revue, l'Aigoual, le Bougès, le Lozère... Pour la circonstance Louis Guibal avait demandé à l'évangéliste, Ruben Saillens, natif de St-Jean-du-Gard, d'écrire, je cite, « un chant patriotique et religieux pour nos Cévennes ». Saillens écrivit *la Cévenole*. Ainsi naissait ce cantique, aujourd'hui identitaire, qui, unissant la mémoire des camisards à celle des martyrs du Désert, élève précisément cette terre cévenole, au rang de pays sacré, témoignant en tout lieu de la résistance de ces héros de la foi. La notion, aujourd'hui commune, « de lieu de mémoire », commençait alors à se dessiner en Cévennes

Bien d'autres commémorations eurent lieu : 1887, inauguration de la stèle du plan de Fontmort par la frange libérale du protestantisme cévenol, 1898, assemblée de l'Hospitalet pour le tricentenaire de l'Edit de Nantes, 1901 assemblée dans une grotte, la Baume Doulento sur la commune de Vébron, 1910 à St-Jean-du-Gard, à l'occasion de la commémoration du 350^e anniversaire de la « fondation des Eglises Réformées des

⁶ Cf. note 3

⁷ D. TRAVIER, « Deuxième centenaire de la Révocation : Naissance d'un chant : La Cévenole » in *Causses et Cévennes*, 90^e année, n^o2, 1985, p. 308 & 309 et Journal *La Cévenole, revue mensuelle de l'évangélisation dans les Cévennes*, janvier, mai, août, septembre et décembre 1885.

⁸ *La cévenole*, n^o 9, septembre 1885.

Cévennes » une assemblée réunit un auditoire nombreux et une trentaine de pasteurs. Invité à y participer, le président de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, Frank Puaux, sera impressionné par l'enthousiasme que ces assemblées suscitaient au sein des populations locales très fortement attachées à cultiver la mémoire de leurs pères. Et ce n'est pas un hasard si, un an plus tard, au Mas Soubeyran, inaugurant le Musée du Désert, Frank Puaux et Edmond Hugues ont institutionnalisé le principe des assemblées commémoratives qui rassembleront annuellement des milliers de participants.

De la valorisation de cette mémoire, physiquement liée au territoire et aux paysages, s'en est suivie une véritable «camisardisation» de l'espace suivant l'expression de Philippe Joutard⁹. De nombreux toponymes ont été créés, d'autres ont été changés au profit du rappel de l'histoire camisarde, d'autres enfin ont été réinterprétés. Mentionnons, à quelques pas d'ici, le pont de Mialet appelé «Pont des Camisards», réputé construit par Jean Cavalier si on devait croire les cartes postales anciennes, alors que la date de sa construction, 1715, est bien postérieure à la guerre et au départ de Cavalier.

Si dans un premier temps le phénomène identitaire autour des camisards s'inscrivait dans une volonté collective de valorisation de la mémoire, dans le respect son authenticité, il est encore actif aujourd'hui, mais constitue souvent une récupération à des fins qui ne sont pas toujours en cohérence avec son esprit. Ainsi fleurissent des appellations du type «Ecurie des Camisards», «Course des Camisards» ou pire encore «Liqueur ou vin des Camisards». Au-delà de l'anachronisme, ces appellations ont été choisies pour leur caractère identitaire et la notoriété dont on suppose le transfert.

Une forme laïque de filiation aux camisards, empruntée à la mémoire amputée de toute référence confessionnelle, est affichée en Cévennes, avec plus ou moins de pertinence, quand il est question de défense des valeurs liées aux libertés ou de résistance aux divers pouvoirs dont dépend le pays... Par ailleurs une certaine laïcité étriquée tend à séculariser la mémoire protestante. N'a-t-on pas vu récemment des collectivités locales refuser la croix huguenote sur une brochure patrimoniale qui proposait au public la découverte d'une trentaine de lieux de la mémoire huguenote des hautes Cévennes.

Et pourtant la résistance et la lutte de nos pères au Désert, dans les combats camisards, sur les galères, dans les prisons, sur la roue comme au bûcher étaient avant tout confessionnelles. Oui ces tutoyeurs de Dieu étaient des hommes de foi attachés à la Bible reçue comme Parole de Dieu. Ils ne revendiquaient que la seule liberté de vivre leur foi et leur piété conformément à cette Parole et s'ils ont contrevenu aux lois d'un pouvoir despotique, voire s'ils ont pris les armes contre lui c'est qu'ils avaient la conviction profonde qu'ils devaient plaire à Dieu plutôt qu'aux hommes.

La mémoire historique huguenote reste encore une caractéristique culturelle du territoire cévenol mais si elle perd de son sens spirituel originel, il est cependant un lieu qui «résiste», conservant son sel et sa saveur, c'est le Musée du Désert. Voici un siècle qu'avec fidélité, affichant clairement son appartenance confessionnelle, en totale indépendance et donc en toute liberté, il témoigne et poursuit sa mission de passeur de mémoire, de rassembleur aussi, où toutes les composantes du protestantisme peuvent venir se ressourcer. Largement ouvert sur l'extérieur, il fait partager aux non protestants une mémoire historique qui finalement, bien que confessionnelle, concerne tout un chacun. En ce lieu encore, la prière, refrain de la Cévenole, si souvent entonnée à tort et à travers par ailleurs, conserve tout son sens : «Esprit qui les fis vivre anime leurs enfants pour qu'ils sachent les suivre».

⁹ P. JOUTARD, *La légende des Camisards*, Paris, Gallimard, 1977.